



ISSN 1951-6436

ISSN en ligne 2260-8060

La tradition comme outil de transculturation chez Werewere Liking et Dalip Kaur Tiwana

Simran Saini

Doctorante, Jawaharlal Nehru University, Inde
Simran.french93@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0005-8573-4146>

Reçu le 01-10-2023 / Évalué le 14-10-2023 / Accepté le 28-11-2023

Résumé

Aujourd'hui, le discours postcolonial intègre largement les points de vue féministes. En même temps, le nombre accru d'écrivaines émergentes du tiers-monde offre une nouvelle scène pour réexaminer les théories postcoloniales à travers le prisme d'un subalterne doublement colonisé : le sujet féminin du tiers-monde. Cet article vise à étudier les œuvres de deux écrivaines réputées du Cameroun et de l'Inde, à savoir Werewere Liking et Dalip Kaur Tiwana. Lire à la lumière de théories postcoloniales telles que l'hybridité et la transculturation, permet de dévoiler la relation complexe entre tradition et modernité. Cet article étudie la présence éventuelle d'une corrélation positive entre ce binaire, représentée par un espace transculturel qui existe *dans* l'espace liminal de l'hybridité de Homi Bhabha.

Mots-clés : postcolonialisme, hybridité, transculturation, Werewere Liking, Dalip Kaur Tiwana

Tradition as a transculturation tool in Werewere Liking and Dalip Kaur Tiwana

Abstract

Today postcolonial discourse is actively incorporating feminist standpoints. At the same time, the growing number of emerging female writers from the third world is providing a new platform for postcolonial theories to be re-examined through the lens of a double-colonised subaltern - the third world female subject. This article studies the works of two such esteemed women writers from Cameroon (Werewere Liking) and India (Dalip Kaur Tiwana). Reading these works through the lens of postcolonial theories such as Hybridity and Transculturation, helps unveil the complex relationship between tradition and modernity. This article argues in favour of a positive correlation between this binary, represented by a transcultural space that exists *within* Homi Bhabha's liminal space of hybridity.

Keywords: postcolonialism, hybridity, transculturation, Werewere Liking, Dalip Kaur Tiwana

Introduction

Tradition et modernité représentent un sujet de discussion pertinent dans toute société en développement. Le sociologue Joseph R. Gusfield observe l'utilisation de la tradition et de la modernité « comme des opposés polaires dans une théorie linéaire du changement social¹ » (1967 : 351). La dichotomie inhérente à cet antagonisme crée un sentiment de malaise et de détresse dans les sociétés postcoloniales, car ces deux termes impliquent des idéologies et des rôles qui se contredisent et s'affrontent. Cependant, ces appellations théoriques opèrent en réalité dans les domaines des cultures postcoloniales, et lorsqu'elles sont étudiées par un prisme transculturel, elles déclenchent de nouvelles observations qui réévaluent les relations entre ce binaire. La transculturation est un terme inventé par l'anthropologue cubain Fernando Ortiz en 1940, qui fait appel à la « créativité » (Angel Rama) d'une communauté culturelle, afin de négocier et de créer de nouvelles formes de culture. Ce processus est également une occasion de repenser les systèmes de fonctionnement et d'oppression, car il permet à la culture subalterne de se réinventer sa culture selon ses propres termes. L'appropriation culturelle devient alors une mission culturelle d'une communauté, plutôt qu'un simple renoncement à la situation.

Ce conflit susmentionné a été abordé par des auteurs postcoloniaux du tiers-monde, qui subissent la tension qui résulte du conflit entre la tradition et la modernité, tant dans la sphère domestique que dans la sphère publique. « Presque toutes les écrivaines d'Asie, d'Afrique et d'autres pays anciennement colonisés présentent des critiques distincts de la manière dont l'économie politique, le contexte social plus large et les institutions telles que la loi influent sur la vie des femmes². » (Nayar, 2008 : 118). Dans cet article, nous allons traiter deux œuvres écrites par des femmes postcoloniales, qui explorent les tensions créées par ce binaire et expriment en même temps leurs espoirs d'une transformation harmonieuse de leurs sociétés. Werewere Liking et Dalip Kaur Tiwana, respectivement du Cameroun et de l'Inde, sont deux écrivaines, dont les romans *Elle sera de Jaspe et de Corail* (1983) et *Pauna di jind meri* ³ (2006) se déroulent, tous deux, dans leurs mondes postcoloniaux respectifs, de l'Afrique et de l'Inde, offrant un aperçu de la vie des sujets postcoloniaux et des observations sur les rouages de ces sociétés en pleine transformation sociale et culturelle.

Werewere Liking est une écrivaine camerounaise d'expression française. Née en 1950 dans une famille de musiciens, elle a été élevée par ses grands-parents paternels dans un environnement traditionnel. Autodidacte, elle s'intéresse à toutes les formes d'art, notamment l'écriture, le chant, la danse et le théâtre. Son vif intérêt pour les études culturelles et les traditions africaines l'a amenée à

créer, avec Marie José-Hourantier, un groupe artistique appelé Ki-Yi Mbock, pour la renaissance des arts africains. Sa contribution dans le domaine de la littérature a permis de faire entendre la voix de la population féminine noire, et son œuvre est étroitement liée à la vie réelle, puisqu'elle y incorpore des moments importants de sa propre vie. Son roman en question, *Elle sera de Jaspe et de Corail* est un « chant-roman⁴ », présenté avec le sous-titre « journal d'une misovire⁵ ». Le récit se déroule dans un village qui s'appelle Lunaï, que l'on pourrait percevoir comme un microcosme de l'Afrique postcoloniale. Ses habitants, semblables à presque tous les Africains, s'engagent dans une quête d'orientation et d'identité. Il s'agit d'une œuvre riche sur le plan linguistique, mélangeant plusieurs genres d'écriture et une série de pensées exprimées par deux hommes, Grozi et Babou, dont les voix s'entremêlent avec celle de la narratrice, une misovire. Ensemble, ils présentent une critique sociale de leur société, tout en rêvant d'un avenir meilleur, d'une nouvelle génération dépourvue des couleurs de peau noires et blanches conventionnelles qui représentent l'injustice enracinée dans leurs sociétés. La vision transculturelle de Liking est évidente même dans le titre du roman, compte tenu de nouvelles couleurs absolument non conventionnelles qu'elle concocte pour la future race idéale : le jaspe et le corail. Bien que Liking ne se concentre pas uniquement sur la condition des femmes à Lunaï, elle consacre l'une des nombreuses pages du journal de la misovire aux femmes. En outre, les voix de Grozi et de Babou, qui sont essentiellement contradictoires dans leurs points de vue, symbolisent le dilemme de la narratrice qui écrit le journal.

Née en 1935 au Pendjab, une province au nord de l'Inde, Dalip Kaur Tiwana a mené une remarquable carrière universitaire. Elle est considérée comme l'une des principales romancières du Pendjab, avec presque 40 romans et une série de prix à son actif, dont le Padma Shri⁶. Tiwana est une féministe dont les œuvres jettent un regard critique et scrutateur sur la société féodale et patriarcale du Pendjab. Tout en abordant, dans ses œuvres, les thèmes de la tradition et de la modernité, des rapports changeants entre les hommes et les femmes, l'évolution des modes de vie dans les villes et les villages, elle est restée attachée à la vision spirituelle et éthique de l'Inde. Elle a réussi à documenter la vie et les luttes des femmes d'une région qui n'a connu que très peu d'écrivains femmes dans le passé. Son roman en question, *Pauna di jind meri*, raconte l'histoire d'un couple urbain de l'Inde postcoloniale du XX^e siècle, qui se retrouve à la croisée de deux mondes : une société moderne et une époque lointaine, ce qui crée un sentiment de malaise, d'inquiétude et de déception. Une femme éduquée et salariée, la protagoniste Pawan est confrontée à la difficulté de satisfaire à ses rôles traditionnels d'épouse et de mère, et elle subit constamment les reproches de son mari et de sa belle-mère.

Elle finit par renoncer à la vie matérielle pour devenir un sage, en quête de vérité et de paix. Tiwana crée une tension constante entre les obligations traditionnelles et modernes, tandis que l'amie étrangère de sa protagoniste la familiarise avec la vie de ses homologues féminines dans les pays étrangers. L'œuvre de Liking est pleine de monologues et de dialogues percutants sur sa vision pour la société, tandis que la vision de Tiwana est plutôt implicite et peut être interprétée à travers une approche transculturelle.

L'objectif de cet article est d'examiner la possibilité d'une relation positive entre la tradition et la modernité, par le biais des œuvres susmentionnées. En analysant ces œuvres, nous pourrions éclairer comment la tradition et la modernité peuvent coexister dans un espace transculturel. Nous commencerons par examiner ce que signifient la tradition et la modernité dans le discours postcolonial, et comment ce conflit est présenté dans les œuvres de Liking et Tiwana. La seconde partie de cet article examinera les concepts de transculturation et d'hybridité dans un contexte du post-colonialisme *féministe*, qui démontrera la vision transculturelle des deux écrivaines à partir d'une analyse de l'utilisation de la tradition/le passé comme outil de transculturation.

1. Le conflit entre tradition et modernité

La condition postcoloniale se caractérise par une distorsion de l'identité, une perte de direction et un malaise face au présent. L'*Encyclopedia Universalis* de 1985 décrit la modernité comme « un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles ». Bien que la modernité ait eu des significations variées aux différents moments historiques, elle est essentiellement une rupture de la tradition à un moment donné. Dans le cas des ex-colonies, cette rupture aurait eu lieu à cause de la colonisation qui a introduit un ensemble d'idées, de valeurs et de modes qui étaient souvent en contradiction avec les traditions des populations colonisées. Dans le monde d'aujourd'hui, la modernité est associée à l'Occident : les idées, la mode de vie et la culture de l'Occident. Le concept de l'occident et de la modernité paraît être étroitement lié aux blancs/colonisateurs⁷ ; ce sont deux facettes d'un même problème qui a définitivement marqué les cultures des anciennes colonies. La tradition, par contre, est définie selon le Larousse comme une « manière d'agir ou de penser transmise depuis des générations à l'intérieur d'un groupe ». Dans la théorie postcoloniale, la tradition est un élément principal de la notion du nativisme, qui caractérise un « désir de revenir ou de rétablir les pratiques, les croyances et les formes culturelles indigènes qui ont été inhibées, détruites ou proscrites par une puissance colonisatrice⁸ ». Elle représente donc une

rébellion tardive au pouvoir du colonisateur, car elle s'oppose aux normes progressistes imposées aux sociétés colonisées perçues comme primitives. D'un point de vue féministe, la tradition a été considérée non seulement comme une obligation, mais aussi comme une incarnation de la féminité. « La femme domestique a été façonnée à son destin comme la douce conservatrice et la consolatrice, le réceptacle et la sauvegarde de la tradition⁹ » (McClintock, 1995 : 161). Une discordance entre tradition et modernité est donc inévitable dans les sociétés postcoloniales où la personnification de la tradition (la femme) commence à adopter des normes et des pratiques culturelles étrangères. Dans un tel contexte, le processus de transformation de ces sociétés devient une tâche ardue.

Cette condition sociale de désordre qui caractérise une telle situation est manifeste dans les procédés stylistiques de ces deux romans en question. L'œuvre polyphonique de Werewere Liking est un amalgame de différents genres tels que la prose, la poésie et la chanson. La narratrice elle-même joue plusieurs rôles - protagoniste, narratrice, créatrice, critique, auteur, diariste et observatrice dans le monde fictif du chant-roman. Cette multiplicité d'éléments dans l'œuvre, accompagnée d'un manque considérable de ponctuation, crée un sentiment de chaos qui indique un manque de stabilité et prévoit l'urgence de réformer la situation. De même, l'œuvre de Tiwana commence par une description de l'état de nervosité de la protagoniste, exprimée par des phrases courtes et des questions/réflexions incessantes. Il y a un sentiment perpétuel de confusion dû au fait que les attentes imaginaires et la réalité s'entremêlent, c'est-à-dire les rôles traditionnels attendus et la réalité moderne dans laquelle vit la protagoniste. Nous observons de multiples expressions de désapprobation à l'égard de la vie des femmes modernes par le biais des personnages du mari et de la belle-mère, qui critiquent le comportement non conventionnel des femmes salariées dans cette société postcoloniale.

*Elles sortent travailler. Ces femmes inutiles aiment parler aux autres hommes, elles dépensent leurs salaires à leur gré. Elles emploient des domestiques pour s'occuper du ménage et bavardent comme vous le faites ! Quelle audace !*¹⁰ (Tiwana, 2012 : 182).

*Le devoir, pour les femmes d'aujourd'hui, consiste uniquement à être sur leur trente et un et à s'amuser avec d'autres personnes. Ce n'est rien d'autre que de la gaieté sous prétexte de devoir*¹¹ (Tiwana, 2012 : 284).

Cependant, il est intéressant de noter que la protagoniste de Tiwana, bien qu'elle soit une femme « moderne » qui tient un emploi, est néanmoins assez traditionnelle par sa pensée, et ressemble à peine à la version de la femme moderne que son mari l'accuse d'être dans les arguments ci-dessus. Elle rêve du temps passé,

elle préfère vivre une vie simple et non matérialiste, et elle est à peine sociable. Tiwana, à travers le personnage de Pawan, réussit ainsi à créer l'image d'une femme moderne peu conventionnelle, qui n'a aucune aspiration d'adopter une mode de vie occidentale, simplement parce qu'elle est capable de gagner sa vie.

L'exploration par Tiwana de la relation entre tradition et modernité et du chaos créé par ce changement partiel de la société se reflète également à la fois dans le titre original en pendjabi et dans la traduction anglaise. *Pauna di jind meri*, qui se traduit littéralement par « ma vie est comme le vent » est une allégorie pour la liberté que la protagoniste (dont le prénom Pawan signifie également « vent ») souhaite atteindre. Ce titre exprime la dématérialisation de l'identité de la protagoniste, qu'elle n'est pas en mesure de déterminer. Le titre anglais *Who am I ?* reflète également la même perplexité d'être déchiré entre deux mondes et de ne pas pouvoir discerner sa véritable identité et son rôle. Tiwana, en tant qu'auteur, se trouve dans une zone intermédiaire où, d'une part, elle incite constamment le lecteur à plaindre la protagoniste postcoloniale, qui est constamment confinée à ses rôles traditionnels, et d'autre part, elle critique de manière sous-jacente la mode de vie occidentale par le biais du comportement/réactions de ses protagonistes. Pawan et son mari Dev ont, tous les deux, des amis expatriés qui leur font découvrir des coutumes occidentales et la vie de leurs homologues à l'Occident. Ces amis indiens sont eux-mêmes perdus entre deux mondes et se contredisent de temps en temps, ce qui rend encore plus difficile de déterminer s'ils sont pour ou contre la mode de vie occidentale. Pawan et Dev ne réagissent pas à ces idées avec l'enthousiasme que l'on pourrait attendre. Au contraire, soit ils les écoutent en silence, soit ils les contredisent.

Vous gagnez votre vie. Il n'y a rien qui cloche chez vous. Au pire, vous pouvez divorcer. La personne qui prend plaisir à vous tourmenter doit être abattue. Pourquoi se préoccuper de lui ? En Amérique, *après vingt ans, trente ans, voire quarante ans, les femmes quittent leur mari s'il se comporte mal avec elles. Il est faux de penser que seule la femme a besoin d'une maison et d'une famille. L'homme a également besoin de tout cela. Quelle que soit sa dureté, il sait que la femme le tolérera. C'est pourquoi les hommes deviennent entêtés. S'il sait qu'il doit lui aussi payer pour que la relation se poursuive, il revient à la raison.*

*Vous avez beaucoup appris à l'étranger, Rekha*¹² (Tiwana, 2012 : 1203).

La réaction brutale de Pawan au long sermon de son amie est un exemple de la manière dont Tiwana exprime sa position contre une acculturation complète. Même si Tiwana rappelle au lecteur à plusieurs reprises que la vie en Occident est radicalement différente de celle en Inde, il convient de souligner que le protagoniste

n'est pas attiré par cette vie, qui lui permet d'échapper facilement aux rôles traditionnels rigoureux. Elle cherche cependant à revenir à un autre passé et à adopter un mode de vie « védique »¹³ des sages. Alors que l'approche de Tiwana à la situation actuelle est un retour au passé ancien de la spiritualité, la vision de Liking est plus large dans le sens où, pour échapper à la condition actuelle, elle commence à créer une vision pour l'avenir.

*Ils ne seront pas les fils du Colon
Ils ne seront plus assujettis
Ils n'auront pas la complaisance de la mauvaise
Conscience des Tyrans
Ils n'auront plus la hargne perverse de l'Esclave
Qui aime ses chaînes
Ils seront libres et forts et beaux
Ils seront de jaspé et de corail ... (Liking, 1983 : 31)*

Ainsi que le titre du roman nous indique, la narratrice de Liking cherche à prophétiser une nouvelle race, ce qui témoigne de son insatisfaction à l'égard de la condition actuelle. L'œuvre de Liking est un mélange de critique sociale, de reproche à la société matérialiste moderne et de retour nostalgique sur le passé primitif en même temps. Ainsi, nous pouvons affirmer que l'équilibre entre la tradition et la modernité chez Liking ne pointe pas non plus vers l'une ou l'autre de ces deux notions de manière exclusive. Sa réprimande des femmes modernes et matérialistes montre qu'elle désapprouve le mode de vie moderne des Africains.

*Vraiment Lunai ...
Ici maintenant on se marie pour obtenir de l'État un plus grand appartement un
billet d'avion gratuit une prise en charge des soins.
On enfante pour des allocations familiales. On brigue des postes pour les
vacances ou les voyages qu'ils garantissent.
Le désir d'union avec un être de son choix
La joie de transmettre la vie par amour
L'attrait d'un métier maîtrisé l'efficacité d'une compétence se sont exilés eux
aussi. (Liking, 1983 : 119)*

*Quelle sera la surprise de l'Aîné quand il se réveillera à l'aube d'un nouveau
cycle et qu'il verra que ses désirs confondus à ceux de la femme ne sont plus
que les désirs clinquant de chiffons de bouffe de pauvres désirs de chiennes en
chaleur trop facilement satisfaits par la première chiffe molle venue ! (Liking,
1983 : 81)*

Liking critique également le caractère mondialisé de la culture moderne, qui anéantit les différences entre les cultures et efface leurs traits distinctifs. Elle incite le lecteur à réfléchir à ce qui a été perdu dans ce courant de mondialisation de l'art et de la culture, encourageant ainsi la réaffirmation de la tradition plutôt que le renoncement total et l'acculturation.

Mais bien sûr qu'il y a un art africain, ou plutôt qu'il y a eu des arts africains comme ailleurs il y a eu l'art byzantine, l'art flamand et j'en passe. Mais c'était à l'époque où l'espace n'était pas vraiment vaincu : l'univers était... scindé en des milliers de petits mondes clos... Entendrait-on parler aujourd'hui de la peinture française, de la sculpture anglaise en faisant allusion à ce qui se fait maintenant ? (Liking, 1983 : 60)

Dans leurs œuvres, Liking et Tiwana expriment toutes les deux un malaise et une désapprobation à l'égard du présent. La comparaison entre le passé et le présent, la critique de la vie moderne, de la société moderne matérialiste font allusion au fait que les deux auteurs postcoloniaux cherchent consciemment à fouiller le passé pour trouver des solutions à la situation actuelle.

2. La vision transculturelle chez Liking et Tiwana

La dichotomie du passé et du présent, de la tradition et de la modernité joue un rôle essentiel dans les deux romans, aboutissant enfin au règlement de ce conflit par le biais d'une médiation, c'est-à-dire d'une transculturation. Les deux écrivaines ont exprimé une forte désapprobation de l'impact de la modernité sur la culture de leur communauté, ainsi qu'un besoin évident de se moderniser afin de progresser (Liking) et de surmonter les notions traditionnelles régressives telles que les rôles rigides de genre (Tiwana). Toutefois, si l'on considère les romans dans leur ensemble, on peut percevoir la vision transculturelle adoptée par ces auteurs pour préserver l'âme de la culture de leur communauté, « le centre de l'identité ou les valeurs clés sur lesquelles la culture est construite » (Rama, 2012 : 107)¹⁴.

Selon Homi K. Bhabha, les identités sont hybrides par nature puisqu'elles sont composées de toutes les différentes cultures avec lesquelles elles entrent en contact. Ce processus déstabilise l'identité, mais le tiers-espace ou l'espace liminal, qui est un pont métaphorique entre deux cultures, ouvre une possibilité de négociation des identités. En théorie, des concepts tels que l'hybridité et le tiers espace fournissent des « sites innovants de collaboration et de contestation¹⁵ » (Bhabha, 1994 : 1). Mais en réalité, lorsque nous considérons l'hybridité de Bhabha comme une expérience vécue dans les sociétés postcoloniales du point de vue du

sujet subalterne (la femme), cet espace qui engendre de nouvelle *possibilité*¹⁶ devient chargé de nouvelles difficultés plutôt que de nouvelles possibilités. Lorsque nous parlons d'hybridité culturelle dans le contexte de la femme du tiers-monde, l'hybridité devient un concept figuratif et problématique. Dans le discours théorique, l'hybridité a également été associée à d'autres termes tels que diaspora, métissage, créolisation et, bien sûr, transculturation. Il convient toutefois de noter que l'hybridité n'implique pas nécessairement une transformation physique (dans le cas d'hybrides réels ou comme l'exprime le terme métissage) et un mélange/ une adoption des éléments d'une nouvelle culture en raison d'un déplacement (comme l'expriment des termes tels que diaspora et créolisation). Les critiques de la textualité de Bhabha, qui pensent que l'hybridité est un concept dont seule l'élite peut se permettre de parler, ne comprennent pas suffisamment les différents niveaux auxquels l'hybridité en tant que concept peut opérer, non seulement pour l'élite métropolitaine émigrée, mais aussi pour « ceux qui sont restés dans l'(ex) colonie¹⁷ » (Prabhu, 2007 : 12). Ceux qui sont restés dans l'ex-colonie et qui vivent encore sur un sol indigène exploité et transformé par des décennies de présence coloniale sont obligés de négocier avec l'hybridité. Dans le contexte de la femme postcoloniale, cette négociation se fait entre la « tradition » et la « modernité » susmentionnées, car ces termes sont souvent associés respectivement au « pré-colonial » et au « postcolonial ».

Même si l'hybridité paraît être un terme générique qui englobe d'autres concepts comme la transculturation, ils ne sont pas synonymes dans le discours postcolonial. La transculturation doit être différenciée de l'hybridité, et la relation entre les deux doit être établie. Fombele voit à juste titre une « continuité conceptuelle de l'hybridité à la transculturation¹⁸ » (2015 : 50), car la ligne de démarcation entre les deux est très fine et complexe. Toutefois, cette distinction entre en jeu lorsqu'elle est examinée d'un point de vue postcolonial-féministe. L'hybridité de Bhabha implique une coexistence simultanée de différentes cultures. Cependant, elle ne prend pas en compte les conséquences, ni même la possibilité pragmatique d'une telle coexistence. Les œuvres de Liking et Tiwana, par exemple, regorgent d'exemples de ces rôles conflictuels qui entrent en jeu lorsque la tradition et la modernité s'affrontent. Dans le contexte de la vie réelle, où l'hybridité s'opère sur plusieurs plans quotidiennement, il n'est pas facile de faire coexister des normes et des valeurs culturelles opposées, en particulier pour un subalterne dont la position et les actions sont déterminées par d'autres facteurs en jeu, tels que le patriarcat. Dans un tel contexte, la transculturation est une interprétation plus empirique de l'appropriation culturelle pour les subalternes. En fait, nous constatons que la transculturation est l'interprétation *concrète* de

l'hybridité, car elle ouvre la voie à une coexistence harmonieuse de deux cultures et ne fait pas allusion à la simple *existence* de ces deux cultures (hybridité). La transculturation est donc la force positive qui opère dans les interstices entre deux cultures (espace liminal) et qui donne un sens plus approfondi au concept d'hybridité.

De toute façon, l'hybridité et la transculturation sont toutes les deux des forces contre-hégémoniques qui s'opposent aux structures néocoloniales du pouvoir. Les critiques de la théorie de l'hybridité, y compris Anjali Prabhu, ont commenté le caractère vague de concepts tels que l'hybridité. Pourtant, elle a réaffirmé le potentiel de l'hybridité par rapport à d'autres concepts tels que le cosmopolitisme et la mondialisation. « Si le globe est hybride plutôt qu'homogène, l'hybridité remet en question la mondialisation¹⁹ » (2007 : 17). Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné, le concept d'hybridité, lorsqu'il est analysé à la lumière du subalterne doublement colonisé²⁰ (le sujet féminin postcolonial), se présente comme une nouvelle complexité, plutôt que de devenir la solution contre-hégémonique qu'il devrait être. Pour le sujet féminin postcolonial, un changement de perspective de l'hybridité vers la transculturation créerait ainsi un espace de liberté pour les subalternes comme elle, leur permettant de s'exprimer et de régler leurs problèmes.

Les deux écrivaines en question expriment leurs préoccupations quant à la nécessité de renouveler la culture contemporaine à la lumière du passé, ce qui confirme la quête transculturelle sous-jacente exprimée dans leurs œuvres. Les récits de Liking et Tiwana proposent d'utiliser le passé comme un outil de médiation entre la tradition et la modernité. Cette méthodologie, qui consiste à négocier avec de nouveaux éléments culturels en s'appuyant sur des éléments traditionnels, est caractéristique de la transformation culturelle proposée par les défenseurs de la transculturation comme Fernando Ortiz et Angel Rama. D'une part, la description par Tiwana du trouble créé par le conflit entre les rôles traditionnels et modernes des hommes et des femmes pousse sa protagoniste à adopter un mode de vie « védique » plus simple où elle adhère à l'aspect spirituel de la culture traditionnelle de son pays. D'autre part, la misovire de Liking se perd dans un récit incohérent de ses réflexions sur la mauvaise condition de son pays. L'utilisation par Liking de la chanson (représentative de la forme artistique traditionnelle africaine) et de la prose (représentative de la forme narrative moderne) pour créer un « chant-roman » indique également sa mission transculturelle, où elle tente de négocier entre deux mondes différents et de créer une nouvelle mode culturelle à travers son mythe de la nouvelle race de jaspe et de corail. Cette nouvelle race ne serait pas simplement des hybrides vivant dans les interstices

de deux mondes différents. Elle représente plutôt le projet transculturel de Liking, prophétisée dans le journal de la misovire.

*La prochaine Race cherchera
Organisera des expéditions des fouilles
Et n'arrêtera jamais la quête...
Et à défaut de trouver mes précieuses bulles
Elle se trouvera
Elle se retrouvera
Et l'on me prendra au sérieux
Car enfin j'aurais légué au moins un beau mythe ! ... (Liking, 1983 : 154)*

Elle souhaite que la nouvelle génération continue à faire avancer son projet de transculturation, en ne cessant jamais la « quête ». Les membres de cette race organiseraient des « expéditions des fouilles » et c'est en creusant le passé qu'ils se trouveraient et se retrouveraient. Chez Tiwana, la nostalgie joue également un rôle central dans la réaffirmation du passé et devient un outil de résister aux unités totalisantes telles que la tradition ou la modernité dans le cadre d'une approche stratégique essentialiste²¹ :

Autrefois, on parlait de Dieu, on lisait les Écritures, on priait et on entendait bhaiji au Gurdwara par le haut-parleur. Aujourd'hui, les enfants s'assoient autour de la télévision dès qu'ils se lèvent. Leur esprit est sûr d'être dépravé²² (Tiwana, 2012 : 619).

« Autrefois, un seul homme gagnait sa vie et toute la famille vivait heureuse. Aujourd'hui, les gens sont devenus si cupides. Même les commerçants emploient de belles femmes pour attirer les clients. De bons et de mauvais gens visitent les magasins et les femmes peuvent devenir une proie facile à leur cupidité. Qui sait, certaines d'entre elles sont peut-être même prêtes à se laisser faire avec leurs manières libres et faciles », dit Bijji²³ (Tiwana, 2012 : 619).

Même si ces monologues nostalgiques de la belle-mère de Pawan sont assez directs et dirigés strictement contre le mode de vie moderne, ils font partie d'un essentialisme stratégique lorsqu'on les considère à la lumière du roman dans son ensemble. Bien sûr, la belle-mère et Pawan appartiennent à des générations différentes et ne partagent pas la même conception de la femme moderne, mais Tiwana unit stratégiquement leur résistance passive à travers le personnage de Pawan. Elle s'oppose à la modernité à de multiples occasions lorsqu'elle y est confrontée. Elle n'est pas attirée par le style de vie que lui décrit son amie expatriée, qui lui permettrait d'échapper facilement aux rôles traditionnels qui lui sont imposés. À plusieurs reprises, lorsque son fils et ses parents se demandent où elle est partie,

ils pensent tous qu'elle a dû rejoindre son frère en Amérique, ce qui semble être la voie la plus probable pour une femme éduquée et salariée et qui est opprimée psychologiquement par son mari et sa belle-mère. Mais en réalité, elle ne se montre jamais intéressée par la possibilité de vivre à l'étranger ou de s'occidentaliser complètement.

Il est intéressant de noter que Liking utilise également la nostalgie, pour réaffirmer le passé et pour s'assurer que la nouvelle race qu'elle envisage ne néglige pas les leçons importantes à tirer de la vertu du passé et des erreurs du présent. En outre, c'est ici que les mondes opposés de Grozi (Intellect-Blanc) et de Babou (Émotion-Nègre) se rencontrent et s'accordent réciproquement.

Babou : Tu as raison : la première chose à rectifier à Lunai est l'habitude de mal manger. Il faut absolument que l'on sorte des éternels foutou-attiké qu'on n'enrichit plus de rites et d'intentions, ces repas figés, préfabriqués qui nous clouent au sol, nous émoussent le goût et nous obstruent la vision. Il faudrait réapprendre à mordre le manioc, la banane, à les mâcher tranquillement en redécouvrant la pureté de leur goût. Il faudrait transmuier notre chimie, c'est vrai.

Grozi : Que la cuisine redevienne sacrée et celui qui prépare, le grand officiant, conscient de ses gestes et de ses intentions. Quand le cuisinier ne sera plus le dernier des ignorants que l'on embauche sous les pressions de la « main-d'œuvre », quand ce sera un savant qui connaît... Et un prêtre qui sait... Quand le repas sera un moment de communion, quand l'essence spirituelle de la nourriture sera captée pendant le rite et plus seulement au cours de trop lourdes digestions... Alors, notre chimie réamorçera une nouvelle mue et peut-être enfanterons-nous enfin la Nouvelle Race...? (Liking, 1983 : 36-37)

Grozi et Babou rêvent, tous deux, d'une nouvelle race qui revisiterait les rituels oubliés et expriment ainsi avec nostalgie leurs espoirs d'un nouveau mode de vie qui s'inspire de la tradition. En outre, la stratégie narrative de Liking et Tiwana, en particulier dans le contexte de la femme postcoloniale, souligne également le pouvoir créatif de la femme en utilisant le pouvoir religieux et spirituel des mythes (des éléments traditionnels) pour recréer un espace d'émancipation pour les femmes. Liking utilise la création de mythes pour déclarer les femmes suprêmes et courageuses. L'incorporation de ce mythe dans le récit de la misovire sur la situation pitoyable de son pays sert à réaffirmer le rôle des croyances traditionnelles. Quant à Tiwana, elle fouille également le passé pour raconter des histoires sur l'intelligence des femmes et le pouvoir miraculeux de la création qui se manifeste à travers elle.

Conclusion

Tandis que la modernité est perçue comme une réalité incontournable, les écrivaines en question montrent comment de nouvelles réalités peuvent être créées en préservant certains éléments traditionnels et en jetant un regard renouvelé envers la tradition. La protagoniste de Tiwana, professeur d'université, après avoir quitté sa vie en ville et ayant vagabondé d'un endroit à l'autre, s'installe finalement dans un ashram avec une école où elle recommence à enseigner des enfants et à poursuivre en même temps une voie spirituelle. L'éducation, qui représente un élément moderne, redevient une partie de sa vie après des années d'errance. La poursuite de la connaissance continue à coexister avec son mode de vie traditionnel dans l'ashram. En outre, le dénouement du roman réaffirme la transculturation qui sous-tend ce récit du conflit entre la tradition et la modernité.

Il avait alors envie de dire à Liz : « Au lieu de nous perdre dans ce vaste pays, rejoignons la famille de maman et vivons ensemble dans l'ashram²⁴ » (Tiwana, 2012 : 3379).

Le récit de Tiwana aboutit à la fusion idéale du nouveau et de l'ancien, représentée non seulement par le fils moderne vivant à l'étranger, qui souhaite retourner à ses racines, mais aussi par la volonté de la nouvelle génération de coexister avec l'ancienne. Liking, quant à elle, fait passer sa vision transculturelle à un autre niveau, en inculquant l'espoir éternel pour une nouvelle race et une culture idéale. Par le biais du journal de la misovire, Liking décrit en détail les lacunes de la culture africaine moderne et propose des stratégies pour renouveler les éléments culturels traditionnels.

*Il ne te plaira pas
Le poème de soir qui chante la chute
Et les descentes...
Vers... l'enfer diras-tu
Et je dirai vers la vie
Chaleurs lumières naissances et morts
Qui dira le meilleur chemin
Qui aura dit la vérité ?
Je renais des cendres
Quand on nous croit finis
Morts et oubliés
Nuit-Noire m'a dit : "l'Amour demeure
Ignore la mort"
Et je dis : "l'Éternité existe pour la perfection*

Et nous renaissions pour parfaire..."
Il ne te plaira pas
Le poème de ce soir qui te compte parmi les
Morts
Et chante ta mort
Amour de ma vie
Amour éternel
Mais il chante l'espoir
Car si le grain ne meurt... (Liking, 1983 : 154-155)

Pour Liking, une renaissance apporte la possibilité de la perfection, et c'est cette renaissance qu'elle attend. Sa vision transculturelle appelle à un renouveau, qui n'est possible qu'à travers la mort. La mort symbolise ici la fin du mode de vie non conscient de sa communauté postcoloniale d'aujourd'hui. Son récit se termine ainsi par ce poème qui promet le renouveau, la réinvention et la renaissance d'une nouvelle race et d'une nouvelle culture « transculturelle ».

Bibliographie

- Ang, Ien. 1995. « I'm a Feminist but ... "Other" Women and Postnational Feminism ». *Transitions: New Australian Feminisms*. London: Allen & Unwin, p. 57-73.
- Bhabha, Homi K. 1994a. *The Location of Culture*. London: Routledge.
- Bhabha, Homi K. 1994b. "Frontlines/Borderposts", *Displacements: Cultural Identities in Question*, A. Bammer, Bloomington: Indiana University Press. p. 269-272.
- Fombele Eunice Fonyuy. 2015. « Transculturation: Narrative Fabric and Social Criticism in Werewere Liking's Orphée-Dafric ». *Epasa Moto: A Multidisciplinary Journal of Arts, Letters and Humanities of the University of Buea*. Missouri: Miraclaire Academic Publications, p. 45-63.
- Gusfield Joseph R. 1967. « Tradition and Modernity: Misplaced Polarities in the Study of Social Change ». *American Journal of Sociology*. Volume 72, Number 4, Chicago: University of Chicago Press. p. 351-362.
- Liking Werewere. 1983. *Elle sera de jaspé et de corail : Journal d'une misovire*. Paris: L'Harmattan.
- McClintock, Anne. 1995. « Imperial Leather: Race, Cross-Dressing and the Cult of Domesticity », *Imperial Leather: Race, Gender and Sexuality in the Colonial Contest*. London: Routledge.
- Prabhu, A. 2007. *Hybridity: Limits, Transformations, Prospects*. New York: SUNY Press.
- Rama, A. 2012. *Writing across cultures: Narrative transculturation in Latin America*. Durham & London: Duke University Press.
- Spivak, Gayatri Chakravorty. 1988. "Can the Subaltern Speak?", *Marxism and the Interpretation of Culture*. Eds. Cary Nelson and Lawrence Grossberg. Basingstoke: Macmillan. p. 271-313.
- Tiwana, Dalip Kaur. 2012. *Who Am I?* New Delhi: Diamond Pocket Books [Version Kindle].
- Nayar, Pramod K. 2008. *Postcolonial literature: An introduction*. Pearson: Dorling Kindersley.

Notes

1. *As polar opposites in a linear theory of social change* (notre traduction).
2. *Almost every women writer from Asia, Africa and other previously colonized countries presents trenchant critiques of how the political economy, the larger social context, and institutions such as the law, effect women's lives* (notre traduction).
3. Titre original en pendjabi : *Pauna di jind meri*; Titre de la traduction anglaise: *Who am I*. Les numéros de page qui sont indiqués dans les citations de ce livre renvoient à la version Kindle de la traduction anglaise.
4. Titre complet : *Elle sera de jaspe et de corail (Journal d'une misovire...) Chant-roman*.
5. Le mot misovire (quelqu'un qui déteste les hommes) est un néologisme de Liking pour combler le vide linguistique où il existe des mots comme misogynie et misanthrope, mais aucun mot pour désigner celle qui n'aime pas les hommes.
6. Le Padma Shri est la quatrième plus haute distinction civile de la République de l'Inde. Il est décerné en reconnaissance d'une contribution remarquable dans divers domaines d'activité, notamment les arts, l'éducation, l'industrie, la littérature, les sciences, le théâtre, la médecine, le service social et les affaires publiques.
7. Ang, Ien. 1995. "I'm a Feminist but ... "Other" Women and Postnational Feminism", *Transitions: New Australian Feminisms*, London: Allen & Unwin.
8. « *The desire to return to, or restore, indigenous practices, beliefs, and cultural forms inhibited, destroyed, or outlawed by a colonizing power* » (notre traduction).
Oxford Reference. <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/oi/authority.20110803100225513> [consulté le 10 juillet 2023].
9. *The domestic woman was shaped to her destiny as the sweet preserver and comforter, the vessel and safeguard of tradition* (notre traduction).
10. *They go out to work. Enjoy talking to other men, spend their earnings as they like, these idle women. They keep maids to look after the household and blatter like you so audaciously* (notre traduction).
11. *Duty for women of today means only to go out in their best and to get jovial with other people. It's nothing but merry making on the pretext of duty* (notre traduction).
12. 'You are earning yourself. There is nothing wrong with you. If worse comes to worst, you can divorce him. The person who delights in tormenting you, needs to be shot. Why bother about him? In America, after twenty years, thirty years, even forty years, women leave their husbands if they misbehave with them. It's wrong to assume that only woman needs a house and family. Man also needs all this. He knows that howsoever harsh he may be, the woman would tolerate him. That's why men become heady. If he knows that he too has to pay for the relationship to go on, he comes to his senses.'
'You have learn a lot by going abroad, Rekha' (notre traduction).
13. Le mode de vie védique fait référence à celui qui existait en Inde pendant la période védique (1500-600 av. J.-C.). Il désigne généralement une vie de sacrifice non matérialiste, une vie simple et naturelle adoptée par les rishis/sages qui pratiquent la méditation, restent assis en prière pendant de longues heures et rompent toute relation et tout lien avec le monde.
14. [...] *the center of identity or the key values on which the culture is built* (notre traduction).
15. [...] *Innovative sites of collaboration and contestation*" (notre traduction).
16. Bhabha Homi K., "Frontlines/Borderposts", *Displacements: Cultural Identities in Question*, A. Bhammer. Bloomington: Indiana University Press, 1994.
17. [...] those who have 'stayed behind' in the ex-colony.
18. [...] conceptual continuity from hybridity to transculturation.
19. [...] *if the globe is hybrid rather than homogenous, hybridity challenges globalization*" (notre traduction).

20. Terme inventé par Kristen Holst Petersen et Anna Rutherford dans leur anthologie *“A Double colonisation: Colonial and Postcolonial women’s writing”*.

21. Stratégie d’essentialisme.

22. *In early times, people used to talk of God, read the scriptures, prayed, and bhaiji could be heard from the Gurdwara through the loud speaker. Now the children sit around the TV as soon as they get up. Their mind is sure to get depraved* (notre traduction).

23. *In earlier days, only one man earned and the entire family lived happily. Now people have become so greedy. Even the shopkeepers employ beautiful women to entice customers. Good and bad people come to the shops and women can fall an easy prey to their evil designs. Who knows some of them may be even willing to be preyed upon with their free and easy manners,’ Biji was saying* (notre traduction).

24. *He felt like telling Liz at that time, “Instead of getting lost in this vast country, let us join mom’s family and live together in the ashram”* (notre traduction).